

Colloque international sur les objets en matières osseuses

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1999, tome 96, N. 4. p. 632.

Citer ce document / Cite this document :

Sidéra Isabelle. Colloque international sur les objets en matières osseuses. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1999, tome 96, N. 4. p. 632.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1999_num_96_4_11037

COLLOQUES

Colloque international sur les objets en matières osseuses.
International meeting of the worked bone research group.
 Budapest, 31 août-5 septembre 1999.

Un groupe de recherche sur les objets en matières osseuses s'est formé il y a peu, à l'initiative de quelques chercheurs anglo-saxons. Ce groupe, de vocation internationale, réunit actuellement plus de 100 personnes travaillant sur le sujet, essentiellement des archéologues mais aussi des archéo-zoologues et des amateurs. Les recherches embrassées dans le cadre de ce groupe de travail, qui rassemble des chercheurs des pays baltes et scandinaves, de tous les pays européens, de la Grande-Bretagne à la Russie, ainsi que des États-Unis et du Japon, concernent nécessairement des champs chronologiques et géographiques très divers. Mais permettant un partage des connaissances, tant en matière de technologie, que de typologie, de tracéologie ou d'expérimentations et favorisant plus simplement l'échange de données et de documents, cette diversité est aussi l'aspect le plus profitable du projet. Au sein du groupe, la recherche européenne est la plus développée, mais des recherches sur les objets en matières osseuses du Proche-, du Moyen- et de l'Extrême-Orient, ou encore menées sur le continent américain y sont aussi représentées. Le champ chronologique envisagé, de la préhistoire au Moyen-Âge et jusqu'aux périodes sub-actuelles, n'a, de même, pas de limite réelle. Ce balayage enrichissant permet encore de prendre la mesure de ce que représentent les objets en matières osseuses au cours du temps, de la façon dont ils s'insèrent au sein des techniques, de l'économie ou du contexte culturel d'une société donnée et des multiples renseignements que l'on peut en tirer.

Après un premier rendez-vous à Londres en 1996, à l'initiative de Ian Riddler, le second *International meeting of the worked bone research group* s'est tenu à Budapest (du 1^{er} au 4 septembre 1999), organisé par Alice Choyke et Lazlo Bartosiewicz (laboratoire de feu Sandor Bökönyi). Une trentaine de communications y ont été proposées, dominées par des problématiques archéologiques. Ainsi, par exemple, la production, les techniques, la circulation des pièces, leur signification culturelle, les relations entre lieux producteurs et lieux d'acquisition de produits finis, la fonction artisanale des objets en matières dures d'origine animale ont tour à tour été développées au cours d'exposés concernant pour la moitié l'Âge du Fer, la période romaine et le Moyen-Âge. La Préhistoire, plus particulièrement la plus récente, le Mésolithique et le Néolithique, a fait l'objet de l'autre moitié des communications, dans des aspects peut-être encore peu mis en valeur au sein de ces disciplines, tels l'expérimentation ou le contexte funéraire pour lesquels les données récentes, abondantes et variées, permettent de nouveaux développements.

Cette réunion donnera lieu à des actes dont la publication est prévue aux *British Archaeological Reports*.

Isabelle SIDÉRA

VIII^e Flint Symposium – Bochum (Allemagne) – 13-17 septembre 1999.

Ce VIII^e Flint Symposium a réuni plus de 120 chercheurs venus principalement des pays européens mais également, cette année, des États-Unis et d'Israël. Comme les précédents, ce colloque comportait deux parties, l'une réservée aux communications et l'autre consacrée aux visites de sites archéologiques ou géologiques.

Les 69 communications étaient rassemblées autour de trois thèmes principaux, l'extraction, la technologie et la distribution et enfin la géologie, la pétrographie et la géochimie. La répartition en deux sections ne permet évidemment pas de tout suivre, ce qui est regrettable mais compensé par la publication des actes et les discussions en dehors des séances de travail.

Les recherches programmées sur les principaux centres d'exploitation du silex connus depuis de nombreuses années (Pologne, Pays-Bas, Angleterre, Écosse) ont été présentées dans le cadre du premier thème, mais ont été complétées par des découvertes récentes comme celle de sites d'extraction paléolithique et néolithique en Galilée (Israël). La présentation des fouilles de sauvetage menées cette année à Arnhofen, l'une des plus importantes minières néolithiques d'Allemagne connues à ce jour, a révélé par contre une situation parfois critique dans le cas de destruction de site à grande échelle. L'avancement de l'exploitation de la sablière va entraîner la disparition prochaine de plus de 200 puits d'extraction, si une solution n'est pas trouvée rapidement. L'originalité de ce "flint" symposium a résidé dans la place importante faite aux présentations de l'exploitation souterraine d'autres types de matériaux comme l'ocre (Paléolithique en Hongrie et en Grèce (île de Thassos), Paléolithique et Néolithique en Pologne, Néolithique en Allemagne dans la Forêt Noire par exemple), les quartzites (Hanau-Klein, Allemagne) ou encore les jaspes (région de Kleinkems, Allemagne). Une réflexion théorique sur le problème de l'acquisition des grès pour la fabrication du matériel de mouture néolithique a également été proposée. Plusieurs communications ont, par ailleurs, clairement montré que dans les régions où l'agriculture mécanisée n'a pas trop nivelé les terrains ou dans des régions peu accessibles (comme la Krumlov forest en Tchéquie ou le Jura Suisse), une observation minutieuse des micro-reliefs peut apporter des informations essentielles pour la reconnaissance des zones d'exploitation des matériaux siliceux. Les dépressions liées aux creusements sont en effet encore visibles dans le paysage et des déchets de productions sont concentrés dans les zones périphériques. La présentation des recherches menées sur l'exploitation du silex pendant la fin de la période Harappéenne sur le plateau calcaire de Rhozi, (Sindh, Pakistan) a été l'occasion d'appréhender le déroulement d'une activité artisanale dans des conditions extrêmes (plateau aride, absence d'eau, accès difficile).

Le second thème a rassemblé un nombre de communications à peu près équivalent au premier. Le cadre chronologique était large, principalement du Paléolithique supérieur jusqu'à l'Âge du Bronze, bien que deux sujets portassent sur les périodes plus anciennes. Géographiquement, l'Europe était largement concernée, mais le Pakistan (production laminaire durant la période harappéenne), l'Égypte et les États-Unis (distribution des pointes de Clovis) ont également fait l'objet d'interventions. La distribution des produits en silex en Pologne a été une nouvelle fois largement abordée au travers de 6 interventions concernant toute la chronologie depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'Âge du Bronze. Cette année, des travaux sur l'ex-Union Soviétique étaient au programme (le Néolithique d'Ukraine et le site néolithique de Ayakagytma, Ouzbékistan). Le point commun de ces présentations réside dans l'observation sur un même site de lieux d'acquisition des matières premières diversifiés et parfois éloignés, même au Paléolithique supérieur. Les productions standardisées et spécialisées restent cependant l'apanage du Néolithique. L'organisation sociale du travail est envisagée lorsque les ensembles étudiés autorisent une telle approche (proposition sur les tailleurs de livres de beurre du Grand-Pressigny ou organisation sociale des groupes de la "Globular Amphora Culture" en Pologne par exemple).